

24. Mort d'un banquier

Bénédicte, la compagne de Virgile Menu-Frettaz, avait un oncle banquier, Tonton Roch (que dans la famille on appelait Roch Feller), héritier de la banque qui portait le nom de son grand-père, celui de son père et le sien : Gavet-Dagioz.

Lors des réunions familiales (auxquelles Virgile ne participait jamais, une fois suffisait), cet oncle, que Bénédicte chérissait néanmoins, la saoulait de conseils financiers et fiscaux auxquels elle prêtait une oreille distraite quoique respectueuse, attitude qui finissait par le faire s'étouffer de rage car il ressentait la posture de la jeune fille comme une provocation.

D'autant que ses frères, eux au moins, savaient de quel côté leur tartine était beurrée, phrase qui la mettait au bord de la nausée malgré toute l'affection qu'elle leur portait et le goût qu'elle avait pour le pain et le beurre.

Mais voilà qu'un beau jour, s'étant mis en ménage, Bénédicte et Virgile firent l'acquisition d'un canapé de cuir avachi, dans une vente aux enchères. Ils placèrent leur acquisition devant la cheminée et remisèrent le fauteuil de célibataire de Virgile contre le mur du fond.

Placé comme il l'était dans le séjour du chalet, le canapé montrait maintenant son derrière à tout le monde, ce qui n'était pas son aspect le plus élégant car il avait jusque-là été placé contre un mur où il avait souffert de l'humidité et du salpêtre.

Bénédicte se fit une raison et se résigna à accepter ce défaut en pensant au prix modique que leur avait coûté le meuble et envisageait même de tendre une tapisserie par-dessus pour cacher la misère. Cependant, ce n'était pas l'avis de Virgile pour qui rénover la vieilleries n'avait rien de sorcier : il savait tout faire de ses doigts d'or.

Sans tergiverser il entreprit de déposer l'arrière du canapé pour le remplacer par une belle tombée de fleur de cuir qu'il avait

conservé au grenier, au cas où. Il déposa donc la peau rongée... et mit à jour le pot aux roses.

Quand il découvrit les paquets incongrus entourés de sacs plastiques, Virgile les trouva fort peu confortables et entreprit de les retirer afin de les remplacer par des blocs de mousse bien plus adaptés. Cependant, il comprit vite que le confort n'avait jamais été la raison de la présence de ces sacs à cet endroit et, après avoir empilé les billets de banque qu'ils contenaient sur la table, ils comptèrent ébahis soixante-quinze mille euros en coupures de cent.

Le dimanche suivant, entre la poire et le fromage, Bénédicte rapporta cette anecdote dans sa famille. Son oncle Roch sauta au plafond et, comme elle semblait embarrassée et ne savait pas quoi faire de ce monceau de papier qui avait encombré son canapé, il lui demanda de les lui apporter le lendemain matin.

– La banque est ouverte le lundi ?

– J'ai la clef. Je te rappelle que c'est quand même ma banque. Je t'ouvrirai un compte provisoire et puis on s'arrangera pour lui faire prendre l'air, à ton argent, fais-moi confiance !

Le lendemain, elle passait à la banque y déposer l'argent. Le soir, comme elle rentrait au chalet de Virgile, elle le vit qui l'attendait devant un nouveau paquet de fric.

– Le fond était pourri, j'ai dû l'enlever... et voilà ! Encore cinq paquets !

– C'est tout ce qu'il y a à changer sur ce canapé, tu es sûr ? demanda-t-elle sur le ton de celle qui s'est fait arnaquer.

– Cette fois, j'en suis sûr. Et puis il y avait ça...

Il déposa des relevés bancaires devant Bénédicte.

Retrouver la bénéficiaire du pactole ne fut pas long et ils allèrent tous deux rencontrer la vaillante octogénaire. Malheureusement, celle-ci n'avait plus toute sa tête, c'est la raison pour laquelle les siens avaient préféré la conserver dans une maison de retraite, où ils la savaient en sécurité, et avaient vendu ses meubles dans une vente aux enchères. Il leur fallut un bon moment pour la convaincre

que c'étaient bien ses économies qu'ils avaient découvertes. Mais les documents étaient là, elle dû se rendre à l'évidence et se résigna à accepter l'argent.

Bénédicte retourna donc à la banque. Comme elle n'avait pas de carnet de chèque correspondant au compte bancaire que son oncle lui avait ouvert, elle se résolut à retirer la somme en espèces.

Ce dernier n'étant pas là, le sous-directeur la connaissant et tout étant régulier par ailleurs, elle repartit de la banque avec sept cent cinquante billets de cent euros dans un sac de sport qui contenait déjà les deux cent cinquante billets de cent euros de la dernière invention de Virgile.

Elle porta cet encombrant colis chez le notaire de la vieille dame à qui elle le confia contre la délivrance d'un reçu en bonne et due forme. Bon débarras, qu'il se démerde avec !

Cela se passait le mercredi. Le jeudi soir, comme ils regardaient flamber la cheminée, amoureuxment alanguis sur leur canapé enfin retapé à neuf et plus confortable que précédemment, la porte du séjour explosa et la Brigade d'Intervention du Grand Banditisme fit irruption dans le chalet, se jeta sur Virgile, le plaqua au sol, lui torquant les bras dans le dos et le traitant de salopard comme l'exige la procédure.

– N'ai pas peur, Bénédicte, Tonton Roch est là ! On va lui faire rendre gorge à ce salopard !

Tonton Roch suivait la cavalerie et il fallut qu'on le calmât pour qu'il ne finît pas de défigurer Virgile maintenu entre deux gendarmes.

– Ne le démolissez pas trop, il faut qu'il nous dise ce qu'il a fait du fric, le salopard !

C'est d'ailleurs à partir de cet événement, que nous rebaptisâmes notre collègue Salopard'Virgile. Mais il fallut plusieurs semaines pour que lui-même puisse en rire car les gendarmes fouillèrent tout, du chalet de Virgile aux Carrières du Barroux. Ils soulevèrent les pianos de pierre, sondèrent les fissures, mirent à sac la roulotte de

Moktar et nous alignèrent face au mur avec les chiens au ras des miches pour nous faire cracher le morceau.

Le scénario qu'ils avaient tricoté avec Tonton Roch, c'est celui d'un Virgile contraignant la pauvre Bénédicte et l'obligeant de lui remettre l'argent sous peine d'être pincée en tournant. Ce qui fait plus mal que de pincer sans tourner, vous pouvez me croire.

Ou bien peut-être même l'avait-il droguée, ensorcelée, tenue sous sa coupe comme une saloperie de gourou. Tonton Roch était à son affaire, il avait rajeuni de dix ans. C'est que depuis le temps qu'il se préparait à affronter les braqueurs de banques, il en avait fait des répétitions !

Bénédicte les laissa incuber dans leur délire, il n'y avait rien d'autre à faire. Virgile était en tôle avec une lèvre fendu et un œil au beurre noir.

Quand le Brigadier d'Intervention en chef se fut suffisamment calmé, elle parvint peu à peu à lui faire entendre raison, ce qui prit du temps car il faisait par à-coups des rechutes sévères.

On parla de la vieille dame, du notaire, on alla voir le notaire, il confirma, abasourdi que cette affaire de grand banditisme, dont on leur rebattait les oreilles sur France 3 Pays de Savoie, fut connectée à celle où des jeunes gens comme il faut s'étaient comportés en braves petits.

Mais bientôt, hélas, Bénédicte eut à maudire le jour où ils acquièrent ce foutu canapé.

En effet, Tonton Roch fut le dernier à retomber du sommet de l'armoire que son imagination avait érigée en Anapurna du crime.

Il savait tout sur l'argent, il savait que cela s'héritait, se plaçait, se volait, voire se gagnait mais il savait ce qu'il ne fallait pas en faire : le brûler et, surtout, le donner.

Cela le transperça d'un seul coup, après des heures et des heures passées à éviter la charge d'une vérité au front taurin : elle avait foutu le fric au feu. Pire, elle l'avait donné !

Ce n'était plus la provocation invraisemblable et irresponsable d'une jeune universitaire maintenue dans l'adolescence par de trop

longues études car cet acte, pour ne pas dire cette bonne action, avait un prix : cent mille euros ! Un crachat en pleine face ! Une claque dans la gueule ! Un coup au plexus ! Un poignard en plein cœur ! Quel était cet extraterrestre, cet être inhumain capable d'une telle abomination ? Sa petite Bénédicte ? Un alien, ni plus ni moins !

Hébéte, Tonton Rockefeller quitta la gendarmerie sans ne plus voir personne. Dans la soirée, on découvrit qu'il avait été flashé à cent soixante-dix-huit kilomètre heures dans la ligne droite de la vallée qui n'est qu'un village rue de dix kilomètres de long où la vitesse est limitée à soixante-dix.

Mais, les chiffres, il en avait eu son compte ! On le retrouva dans sa voiture, tout bleu et la bave aux lèvres à la porte de son garage alors qu'il venait de rentrer chez lui.

Le plus dramatique, c'est que Bénédicte et Virgile se sentirent coupables d'avoir précipité la mort de Tonton Rockefeller même en ayant agi suivant la loi et la morale

Plus coupables, même, que s'ils avaient gardé le trésor pour leur compte, ce que ne manqua pas de leur signifier avec mépris un des frères de Bénédicte :

– Tout ça pour une pauvre vieille toquée qui ne sait même pas ce qu'elle a sur son compte en banque, bravo les blaireaux, joli coup de fusil !

Quant au canapé, Bénédicte et Virgile ne pouvaient plus le voir et encore moins s'y prélasser amoureusement. Ils le chargèrent un matin sur le toit de la voiture et allèrent le jeter aux encombrants en remarquant que s'il y était allé directement à partir de la salle des ventes sans faire un détour par chez eux, Tonton Roch serait toujours vivant.